

La Société vaudoise d'astronomie

Autor(en): **Thomé, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **49 (1976)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-127881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Société vaudoise d'astronomie

31

Contrairement à ce que pense généralement le grand public, la Société vaudoise d'astronomie ne réunit pas les astronomes professionnels, mais est au contraire destinée à grouper tous les amateurs et à leur offrir des possibilités de recherche plus grandes que s'ils restaient isolés.

Fondée en 1942 — à une époque où les possibilités d'évasion hors frontière ne se situaient que dans le ciel — la Société vaudoise d'astronomie compte aujourd'hui 200 membres, dont environ 40 juniors. Proportion fort réjouissante à une époque où l'on a tendance à accuser un peu trop vite la jeunesse d'être blasée et de ne plus s'intéresser qu'à l'argent et aux voitures. Malheureusement, nous confie M. J. Thurnherr, président de la société, et membre lui-même depuis vingt ans, quand les jeunes abordent le gymnase ou l'université, ils ont tendance à délaisser quelque peu l'astronomie, étant trop absorbés par leurs études. Mais certains y reviennent dès qu'ils le peuvent.

L'observatoire des Grandes Roches

La municipalité de Lausanne a mis gracieusement à la disposition de la Société vaudoise d'astronomie le terrain et les locaux situés aux Grandes-Roches, derrière le Stade olympique. Un jardinier de la ville vient tondre les pelouses, ce qui simplifie les choses, matériellement et financièrement. Une unique condition: que l'observatoire soit ouvert au moins une soirée par mois.

En fait, c'est tous les mardis soir, dès 20 h. 15, que le public peut, s'il le désire, venir observer les astres, à condition, bien sûr, que les conditions météorologiques s'y prêtent.

Jadis, l'observatoire ne comprenait que la petite coupole qui, depuis, mai 1970, abrite un télescope Newton (diamètre du miroir: 305 mm., longueur focale, 1600 mm.), employé spécialement pour l'étude d'objets peu lumineux.

Un bel héritage

Depuis que la section d'astronomie de l'Université de Lausanne a été transférée à Sauvigny, près de Versoix, la Société vaudoise d'astronomie a hérité de ses locaux. Ce qui fut pour elle une véritable aubaine. Elle emménagea en 1970 et dispose depuis de trois pavillons, ce qui permet un excellent travail. Outre la petite coupole, la grande coupole abrite, depuis juillet 1972, une lunette Antonini, d'un diamètre d'objectif de 162 mm. et d'une longueur focale de 2800 mm., qui est excellente pour l'étude des planètes et permet la réalisation de très bonnes photos en remplaçant l'oculaire par l'appareil. Le diamètre

de la coupole elle-même est de 5 m., ce qui — sans rivaliser bien sûr avec les observatoires des professionnels — est déjà très «honnête» pour des amateurs.

Enfin, le pavillon Walsch complète l'équipement.

Regarder le soleil dans les yeux

Le pavillon Walsch est spécialement consacré à l'étude du soleil. Impossible, bien sûr, sous peine d'être aveuglé à jamais — la force des rayons solaires brûlant la rétine — d'observer le soleil sans une protection spéciale.

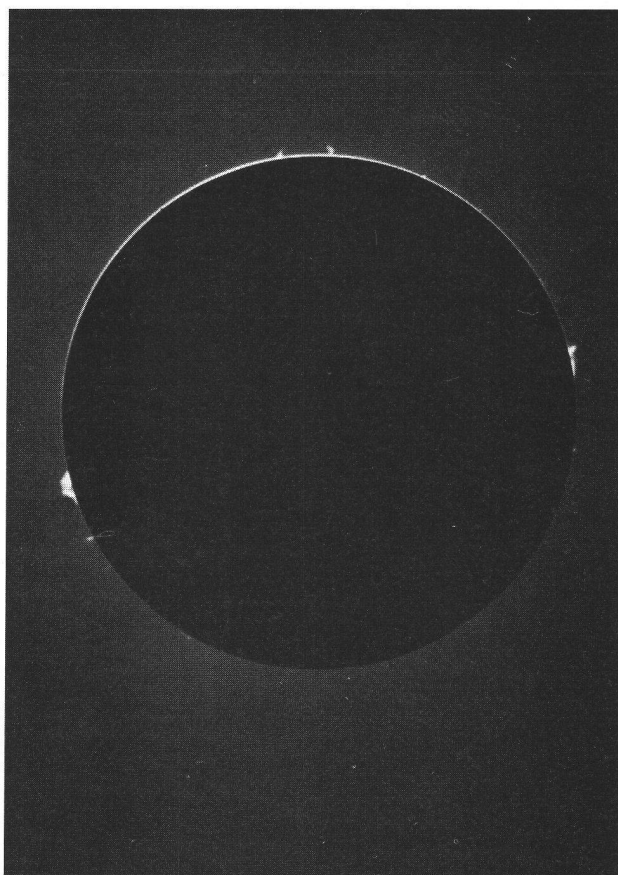
La lunette Amico (diamètre d'objectif: 110 mm., longueur focale: 1650 mm.) mise en service depuis mai 1970 est équipée d'un filtre (héliographe) qui disperse 90 % de la lumière du soleil et ne laisse passer dans l'oculaire que le dixième restant. Cette lunette est également excellente pour l'étude des planètes et des étoiles doubles.

Sur la même monture, les membres de la société ont construit et installé, selon les plans de M. Isliker, de Saint-Gall, un coronographe d'un diamètre d'objectif de 75 mm., et d'une longueur focale de 1960 mm. Mis en service en juillet 1975, ce coronographe permet l'étude des protubérances et des taches solaires et a déjà donné de très bons résultats.

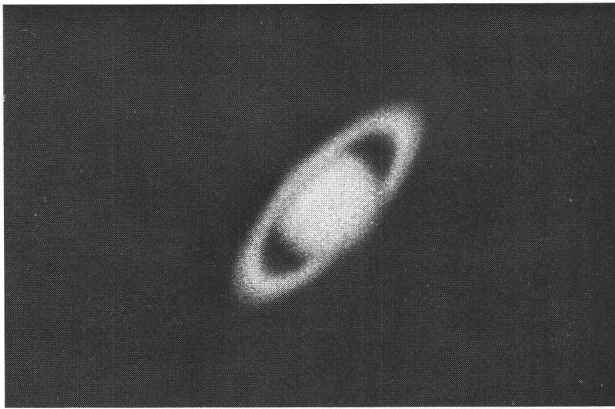
Des activités multiples

Les activités principales sont, bien sûr, l'observation du ciel et la photographie.

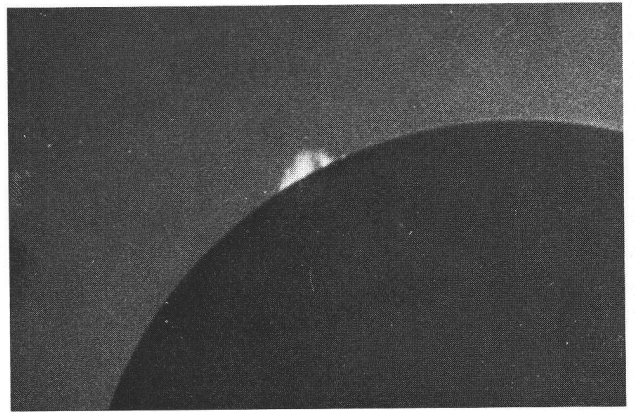
Un laboratoire se trouve aux Grandes-Roches. Il permet le traitement des films, tramés, copies,



Protubérances solaires. Photo prise à la SVA le 4 août 1975, à 13 h. 40 TU, à l'aide du coronographe. Tri-X 400 ASA. Durée de la pose: 0,5 seconde.



Saturne vu le 8 janvier 1976, à 23 h. 40 TU, à l'aide de la lunette Antonini, avec un filtre jaune. Film Tri-X 400 ASA. Durée de la pose: 3 secondes.



Protubérance solaire du 8 août 1975 à 12 h. 45 TU. Prise à l'aide du coronographe de la SVA. Film Tri-X 400 ASA. Durée de la pose: 0,5 seconde.

agrandissements, etc. Un cours est organisé une fois par semaine, sous la direction de M. Imhof, de Genève. La technique des photos astronomiques diffère évidemment de celle des photos ordinaires. Un nouveau cours de travail en laboratoire débutera en automne et sera ouvert à tous les membres désireux de se perfectionner dans cet art. Chaque premier mardi du mois, des membres de la Société, ou parfois des invités, présentent des séminaires sur des sujets d'astronomie, d'astrophysique ou d'astronautique. Cette année, les sujets traités furent: «Soleil et ombres», «Observatoire de Cape Town», «Observatoires des Indes», «Le cosmodrome de Baïkonour, URSS», «Soleil de minuit, Finlande». Enfin, depuis trois ans déjà, la SVA publie sa revue «Galaxie», qui traite de sujets divers et est rédigée par certains de ses membres ou par des professionnels. Le tirage — en offset, et de bonne qualité — est assuré par les membres.

Le ciel est à tout le monde

Les membres de la Société vaudoise d'astronomie se recrutent dans tous les corps de métier. Elle compte des manœuvres, un typographe, deux photographes, aussi bien qu'un ingénieur civil, un pilote de réacteur nucléaire, des étudiants ou des collégiens. Les femmes sont en nombre très honorable, certaines accompagnent un mari ou un ami, mais d'autres viennent seules.

Le mardi soir, où le public est admis, ce sont des familles entières: père, mère, accompagnés de plusieurs enfants, âgés seulement de 9 à 10 ans parfois, qui viennent à l'observatoire. Certains parents, venus entraînés par les enfants, se découvrent une vocation d'astronome amateur et deviennent membres de la SVA.

L'après-midi, des classes du gymnase ou du collège viennent en groupes. Les lycées de Thonon et d'Evian — dont les classes terminales ont de la cosmographie dans les matières à option — font traverser le lac à leurs élèves pour les mener aux Grandes-Roches. Ce n'est malheureusement pas la meilleure heure, car, en été, on ne peut guère observer avant dix heures du soir, les lumières de la ville s'interposant en outre entre l'œil et le ciel. Sans parler des nuisances qui produisent des couches de nuages artificiels. Au point que si pour une photo astronomique on observe un temps de pose de vingt minutes, on obtient un ciel tout vert, à cause des vapeurs de mercure.

En route pour Ecoteaux

Depuis trente-trois samedis, les membres de la SVA ont travaillé à plein temps pour remettre en état les locaux d'un petit pavillon qu'ils vont ouvrir au-dessus du village d'Ecoteaux et qui sera équipé d'un télescope Newton de 250 mm. de diamètre et d'une longueur focale de 1400 mm., offert par un des membres.

Là-bas, le ciel est beaucoup plus clair, ce qui permettra de refaire toute la série de photos déjà effectuée depuis Lausanne. Les temps de pose de trente minutes sont alors possibles, ce qui permet de voir des objets plus faiblement lumineux.

A titre d'indication, signalons qu'un télescope de 300 mm. (diamètre du miroir) permet d'observer la galaxie d'Andromède (c'est-à-dire de franchir notre propre galaxie pour en atteindre une autre) ou les Amas d'Hercule.

Les Vaudois privilégiés

Est-ce parce que l'observatoire des Grandes-Roches est le mieux équipé de Suisse (pour les amateurs) que la SVA est la société cantonale qui compte le plus grand nombre de membres? Ou les Vaudois seraient-ils particulièrement férus d'astronomie? En effet, la société genevoise ne compte que 80 membres, celle de Bâle 150, et celle de Zurich 150 également.

La SVA entretient des contacts réguliers avec le Groupement des fonctionnaires internationaux du BIT qui comprend une section d'astronomie, ce qui lui permet d'intéressants échanges. D'anciens membres de la SVA partis au Brésil restent fidèles et font parvenir à la bibliothèque de la SVA les bulletins de la Société brésilienne. D'autres revues, telle «Astronomie de France», «Sky and Telescope USA», «Orion SAS» sont à la disposition des membres, ainsi qu'un certain nombre de livres scientifiques.

Enfin, chaque dernier jeudi du mois, des conférences publiques ont lieu au Palais de Rumine sur des sujets plus généraux (médecine spatiale, découverte de la planète Vénus, etc). Ces conférences sont parfois remplacées par des séances de films à l'Aula de l'EPFL. C'est ainsi qu'une rétrospective des vols Apollo (9-10-11 et 12-13-14) a été présentée avant que les films ne soient définitivement détruits par les Américains. En novembre prochain, les derniers vols (15-16-17) termineront la série. Ces films sont parlés français.



Cas et amas de Persée, vus le 29 décembre 1975, avec une lunette de 50 mm. Durée de pose: 10 minutes (suivi manuellement). Film Gaf 200. (Photos François Meyer.)

Un regain d'intérêt

Depuis que l'homme a mis le pied sur la Lune, le 20 juillet 1969, la SVA a constaté une nette augmentation du nombre de ses membres et un regain d'intérêt dans le public pour l'astronomie. Toutefois, et contrairement à ce qui semble logique de prime abord, il n'y a pas parmi eux d'amateurs d'OVNI, pas plus que de lecteurs de science-fiction. Les «Ovniens» auraient-ils peur des explications rationnelles, et les amateurs de «SF» préféreraient-ils ne pas confronter les fantasmes littéraires à la froide réalité scientifique ?

Il semble pourtant que l'on puisse aussi rêver à l'infini, l'œil collé à une lunette astronomique, en tête-à-tête, en quelque sorte avec les astres.

C'est certainement ce que pensent les nombreux membres qui se «bricolent» une lunette chez eux, n'hésitant pas à polir eux-mêmes le miroir, ce qui exige environ une quarantaine d'heures de travail. Avec une monture azimutale en bois que l'on fait également soi-même et un axe d'orientation en fer que l'on se procure «tout fait», il faut compter au total environ 200 heures de travail et une dépense de 600 à 700 francs. Ce qui en vaut largement la peine, pour s'offrir à domicile le ciel à portée de main.

Tous ceux qui cherchent à élargir leur horizon devraient monter jusqu'aux Grandes-Roches un beau mardi soir, cela en vaut très largement la peine.

Martine Thomé

On nous écrit...

Le No 5 de la revue «Habitation» vient de me parvenir et j'ai lu votre article sur «Jean-Michel et son équipe».

Votre conclusion me paraît fort lucide, quoique vous paraissiez la regretter. Je pense pouvoir vous montrer qu'on n'est jamais trop prudent avec certaines gens.

Jean-Michel Cravanzola est pour nous une vieille connaissance, et nous savons à peu près tout ce que vous avez écrit.

Mes enfants alors élèves du collège de Béthusy, avaient été conquis par Jean-Michel, et ils connaissaient fort bien la sauce aux tomates de Denise. Ils m'ont assiégé pour que j'appuie leur nouveau prophète. Cela fait bientôt dix ans.

J'ai donc œuvré pour mettre en place un «comité de soutien» avec urgente mission de sortir de la misère le «ménage» de Denise. M. Courvoisier, directeur de la Main Tendue, avait accepté la présidence... Jusqu'au tragique accident où il a laissé sa vie de saint homme. Dans mon secrétariat, un bureau était à disposition de Jean-Michel. L'euphorie a été troublée lorsque j'ai vu apparaître, dans le bureau en question le papier à lettre «A. J. D.» dont je vous joins un exemplaire.

Aucune «Association pour l'aide aux jeunes en difficulté» n'a jamais été constituée nulle part. J.-M. Cravanzola n'était le président que de lui-même. L'adresse et le No de téléphone étaient ceux de Denise. Il y avait aussi un tampon encreur ovale «Officiel» (pourquoi se gêner ?) pour orner les enveloppes.

Cravanzola nous a abandonné tout ce matériel sans hésiter, avec les factures des fournisseurs.

(...) Remarquez d'ailleurs le silence de la presse depuis pas mal de temps.

Jean-Michel a organisé à Beaulieu, il y a deux mois, à peu près, une action qu'il voulait fracassante. Je n'en ai vu aucun écho dans les journaux.

Si tout ce château de cartes ne s'est pas effondré, c'est, à mon humble avis, que «Mme Cravanzola» est une authentique valeur et c'est elle qui peut, authentiquement, être une «servante du Seigneur».

Alors laissons les choses évoluer. Il faut pourtant voir les choses comme elles sont. Les jeunes écœurés et révoltés par J.-M. sont légion, et j'ai moi-même dû en calmer plus d'un qui voulait lui régler son compte.

(...) Il y a un passage des Actes qui dit que les faux prophètes s'effacent d'eux-mêmes et que Dieu seul en juge.

Ayons donc cette foi.

F. Hermenjat

Secrétaire du comité de rédaction de
la revue «Habitation»

Cette lettre n'a rien d'un règlement de comptes entre M. Hermenjat et «Jean-Michel et son équipe». Nous avons donc jugé utile de la faire connaître à nos lecteurs, un certain malaise s'étant malgré tout dégagé de notre entrevue avec M. Cravanzola. Il est toujours difficile de juger un «illuminé». De même que les artistes de génie ont souvent bien du mal à se faire accepter de leur vivant, la valeur de certains «prophètes» n'a été véritablement reconnue qu'après leur mort. Par ailleurs, l'incertitude du monde actuel fait pulluler les sectes. Il n'est qu'à voir l'engouement de certains pour «Moon». C'était donc à titre documentaire, et comme une chose qui existe, que nous vous avions présenté «Jean-Michel et son équipe». Chacun est libre de juger son prochain comme il l'entend, et la foi est une question strictement personnelle.

Mais cette mise en garde nous semble nécessaire, trop de gens «malins» et qui ont une ascendance certaine sur leurs prochains, ayant tendance à en abuser pour vivre au détriment des autres. S'appuyer sur Dieu et se retrancher derrière lui, est un rempart un peu trop solide et trop facile. A chacun donc de savoir discerner entre la sincérité qui est admirable, et la «fumisterie», particulièrement déplaisante quand elle entache des valeurs authentiques. Mais la frontière qui sépare ces deux attitudes est souvent floue et malaisée à discerner.

Martine Thomé